


# ISLAMOPHOBIE ÇA SUFFIT !

*— « Excusez-moi, vous êtes musulman ?*

*— Oui.*

*— Embarquez-le : il a avoué. Et c'est pas islamophobe hein ! C'est de la prévention, ça n'a rien à voir ! » [Rires]*

Akim Omiri, humoriste

## L'UTILISATION DU TERME "ISLAMOPHOBIE", UN COMBAT EN SOI

Comme pour tout racisme structurellement présent dans la société, faire adopter le terme islamophobie a été et est toujours un combat en soi. C'est pourtant la première étape pour rendre visible un phénomène qui s'amplifie et impacte le quotidien des musulman·es dans notre société. Même si le terme islamophobie s'impose de plus en plus dans le monde occidental[1] et notamment depuis les années 2010[2], il est toujours contesté, comme le montre le commentaire fin 2024 du président du MR « inscrire l'islamophobie comme délit pénal, c'est d'une débilité sans nom »[3].

On pourrait supposer que plus le terme islamophobie est utilisé plus la lutte contre ce racisme sera importante. Pourtant cela ne semble pas être le cas comme avertit Marion Lalisse, coordinatrice nommée par la Commission européenne pour la lutte contre la haine antimusulmans : « Les dirigeants européens manquent de volonté politique pour endiguer la montée de la haine antimusulmane ». Sans volonté politique, nommer, quantifier un phénomène ne suffit pas à lutter contre le racisme dont il est question. Il est donc d'autant plus important que le monde associatif s'empare de ce sujet et s'implique dans sa visibilisation.

—

[1] Laura Calabrese et Magali Guaresi, Islamophobie : du mot au phénomène social. Approche coocurrentielle d'une notion controversée, JADTs, 2020.

[2] Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, Islamophobie, La Découverte, 2022.

[3] Déclaration faite lors d'une conférence organisée par le centre Jean Gol, le 17 décembre 2024.

# ISLAMOPHOBIE, DE QUOI ON PARLE ?

L'islamophobie est le terme utilisé aujourd'hui pour décrire « une hostilité sans fondement envers l'islam, et par conséquent une crainte ou une aversion pour toustes ou la plupart des Musulman·es »[4].

L'islamophobie est (comme dans toute pensée raciste, sexiste, homophobe) une réduction de l'ensemble des personnes musulmanes ou assignées comme telles à un groupe qui serait homogène. Toutes les différences qu'il y a parmi les musulman·es en termes d'âge, d'origine, de culture, de points de vue sur l'Islam ou autre, sont effacées.

Ce groupe, artificiellement constitué, est ensuite confronté à des attitudes négatives pouvant aller jusqu'à des actes violents en raison de leur appartenance perçue au groupe des musulman·es.

Ainsi une femme qui porte un foulard, n'est plus vue comme une personne avec un âge, des convictions politiques ou une origine mais uniquement comme une musulmane. L'islamophobie a tellement infusé dans nos sociétés, que celles-ci ne savent plus voir autre chose que sa pratique religieuse. Après l'avoir réduite au groupe « musulman·e » cette femme se verra attribuer des comportements et des caractéristiques du groupe qui justifieraient le fait qu'elle soit stigmatisée et mise à l'écart de la société.

Un autre exemple est celui de l'humoriste français Merwan Salazar. Il apparaît à la télé française pour faire un sketch mais son apparence physique ne passe pas. Sa barbe est longue et cela fera réagir plusieurs personnalités dont des politiques qui y voient la manifestation d'un islam radical et la ministre en charge de la Culture lui interdira de revenir sur les plateaux de France Télévisions[5].

En résumé, des sociologues spécialistes de la question de l'islamophobie[6] définissent le processus comme :

- *Une assignation identitaire*
- *Une réduction de l'autre à un signe, un attribut, qu'il soit réel ou supposé.*

Les préjugés négatifs se basent sur deux caractéristiques :

## DES ÉLÉMENTS LIÉS À LA RELIGION

L'islamophobie peut jouer sur un aspect religieux. L'Islam est vu comme une religion problématique, incompatible avec les valeurs des pays occidentaux. Pour justifier cela, les personnes mettent en avant des actes violents commis par des intégristes musulman·es pour stigmatiser toutes les personnes musulmanes. Si un attentat est commis par des intégristes musulmans des médias vont, par exemple, aller demander aux musulman·es s'iels condamnent l'acte commis, ce qui sous-entendrait qu'iels seraient solidaires par défaut. La religion musulmane est vue comme illégitime dans nos sociétés et donc très vite associée à de l'intégrisme[7]. L'islam est en soi vu comme un problème.



[4] Nasar Meer, L'islamophobie, un racisme à l'égard des Musulmans européens, Hommes et Migrations, 2019.

[5] L'humoriste Merwane Benlazar, au cœur d'une polémique sur son apparence et d'anciens messages sur X, « ne sera plus à l'écran », affirme Rachida Dati, Le Monde, 6 février 2025.

[6] Op.cit., Islamophobie.

[7] Op.cit., Islamophobie, p.248.

## DES ÉLÉMENTS LIÉS À LA RACE

La religion musulmane dans nos sociétés européennes a été racialisée. Les musulman·es sont associé·es aux personnes arabes peu importe leur origine réelle. Cette association amène l'idée que ce sont des personnes étrangères, qui ne pourraient s'intégrer à la société du fait de leur pratiques ou de leur croyance. De fait, une enquête de la RTBF avait recensé que 70% des personnes musulmanes se sentaient toujours perçues comme des étrangères, malgré leur nationalité belge[8].

C'est dans ce sens que Marion Lalisse préconise d'utiliser le terme racisme antimusulman, qui permet d'englober ces deux aspects. La Suède a suivi ce changement et a abandonné l'utilisation du terme islamophobie qui renvoie à des peurs individuelles plutôt qu'à des discriminations et parle maintenant de racisme antimusulman[9]. Nous utiliserons l'un et l'autre dans la suite de l'article car au-delà des questions sur les termes c'est surtout sur la réalité sociale décrite que nous voudrions insister.



## FOCUS SUR L'IDÉOLOGIE DU "GRAND REMPLACEMENT"

Le racisme antimusulman se nourrit de la théorie du « grand remplacement ». Cette idéologie a été popularisée par l'écrivain français d'extrême droite Renaud Camus[10]. « La thèse avancée est que l'Europe chrétienne et blanche serait envahie et menacée de disparition en raison d'une immigration "massive" à la fécondité "incontrôlable" en capacité de surpasser numériquement et de dominer culturellement les populations "d'origine". Cette idéologie a eu plusieurs relais politiques de droite et d'extrême droite qui parlent d'une "présence prétendument massive et conquérante des populations musulmanes inassimilables par nature"[11]. Pour contrer ce soi-disant "grand remplacement", ces politiques préconisent d'exclure ces populations du territoire national par différents moyens de "remigration", allant de l'indemnisation à la déportation massive en passant par le fait de leur rendre la vie impossible »[12].

Dans la théorie du « grand remplacement » il y a un aspect complotiste, très présent dans l'islamophobie, qui diffuse l'idée que « derrière chaque femme portant un foulard, chaque acteur associatif, chaque militant luttant contre l'islamophobie ou chaque affirmation publique de son islamité, se cache une arrière-scène masculine visant à islamiser la société française »[13]. Cette fausse croyance autour d'un complot musulman a été plusieurs fois illustrée lors des accusations de personnes musulmanes (ou d'associations) d'être liées aux Frères musulmans, ou encore d'être séparatistes ou communautaristes.

Abdellali Hajjat, Marwan Mohammed[14] et l'historien Johann Chapoutot font des liens entre les formes qu'a pris l'antisémitisme dans les années 30 et celles que prend l'islamophobie aujourd'hui[15]. Le thème de la conspiration est une récurrence entre islamophobie et antisémitisme. Si dans les années 30 les juif·ves étaient vu·es comme biologiquement inférieur·es, c'est culturellement aujourd'hui que les musulman·es sont infériorisé·es.

Nous verrons maintenant, à l'aide de chiffres et d'exemples concrets, les manifestations actuelles de l'islamophobie dans des pays européens et en Belgique.

—

[8] Sophie Mergen, Noir Jaune Blues : constat d'échec pour le vivre-ensemble en Belgique, Rtbf.be, 9 janvier 2017.

[9] La Suède abandonne le terme « islamophobie » au profit de « racisme antimusulman », Oumma.com, 7 mai 2026.

[10] En 2020, il est pris en photo avec Filip Dewinter, membre haut placé du Vlaams Belang.

[11] Op.cit., Islamophobie, p.19.

[12] Op.cit., Islamophobie, p.20.

[13] Op.cit., Islamophobie, p.23.

[14] Op.cit., Islamophobie, Chapitre 12 : antisémitisme et islamophobie, p.219.

[15] Rob Grams, Les nazis d'hier avaient le « complot juif », ceux d'aujourd'hui le « complot musulman », Frustration magazine, 22 mai 2025.

# ÉTAT DES LIEUX DU RACISME ANTIMUSULMAN

## EN EUROPE, L'ISLAMOPHOBIE EN HAUSSE

De manière générale en Europe, le racisme antimusulman ne cesse d'augmenter. Les discours racistes et la stigmatisation des personnes musulmanes sont de plus en plus banalisés. Cette banalisation est liée à la diffusion et à l'adhésion grandissante des idées portées par l'extrême droite. Au Royaume-Uni[16,17], ou aux Pays-Bas[18], des manifestations anti-migrant·es sont organisées et visent des personnes ou des lieux liées à l'immigration. Aux Pays-Bas, le Parti pour la liberté (PVV), d'extrême droite et anti-Islam, avait remporté une victoire spectaculaire aux élections législatives néerlandaises de 2023.

En France, aux discours s'ajoutent une augmentation des actes islamophobes allant jusqu'à l'assassinat d'Aboubakar Cissé dans une mosquée le 7 avril 2025.

En Autriche, une association luttant contre le racisme antimusulman a recensé de nombreuses discriminations, avec une hausse des actes islamophobes durant la campagne de 2025 pour les élections européennes. « Les femmes musulmanes sont particulièrement touchées, notamment dans le système de santé, où elles font état de stéréotypisation fondée sur l'apparence, de dévalorisation et d'un manque de prise au sérieux »[19].

Le rapport du CCIE qualifie l'islamophobie de structurelle, et montre que les personnes musulmanes figurent parmi les groupes les plus exposés aux discriminations, aux violences et à l'insécurité[20]. Le rapport pointe également que le racisme antimusulman n'est plus le monopole de l'extrême droite mais qu'il s'est diffusé dans des politiques publiques ordinaires.

## LES DIFFÉRENTES FORMES DE L'ISLAMOPHOBIE

L'islamophobie peut prendre différentes formes : « des attitudes, des discours et des actes, qu'ils soient verbaux, symboliques ou physiques, de discrimination ou de violence dirigés contre une personne physique, une personne morale ou une institution »[21].

En Belgique, les discours islamophobes étaient auparavant portés par l'extrême droite. Aujourd'hui, ces idées se sont banalisés à droite mais ont également bien infusé à gauche de l'échiquier politique[22]. Ces discours politiques favorisent le passage des idées aux actes. En Belgique, les actes islamophobes augmentent, que ce soit via des menaces (comme celles écrites dans une lettre accompagnée d'une balle et envoyée à une mosquée d'Anvers en 2026[23]) mais aussi via des actes. Le plus violent d'entre eux s'est passé en mai 2025 à Molenbeek où un groupe d'hooligans d'extrême droite du FC Bruges est allé attaquer des personnes d'origine arabe[24].



16 Florian Chabban, À Londres, une mobilisation record de l'extrême droite contre l'immigration, touteleurope.eu, 15 septembre 2025.

17 Belfast : après l'attaque au couteau, des violentes manifestations anti-immigrés, Libération, 10 juin 2026.

18 Extrême droite aux Pays-Bas, de violentes manifestations antimigrants sur fond de montée de l'extrême droite, Libération, 19 mai 2026.

19 Rapport annuel du CCIE sur l'islamophobie en Europe 2025, CCIE, 2026, p.20.

20 Op.cit., Rapport du CCIE, p.20.

21 Op.cit., Rapport du CCIE, p.4.

22 "Quand je roule dans Molenbeek, moi non plus je ne me sens pas en Belgique". Les propos polémiques de Conner Rousseau, président des socialistes flamands, Rtbf.be, 26 avril 2022.

23 Sébastien A., À Anvers, une balle et un message de haine envers une mosquée, bladi.net, 29 juin 2025.

24 Attaques racistes de hooligans brugeois : Bruxelles se constituera partie civile, L'Avenir, 10 juillet 2026.

25 Marie-Noëlle Dinant et Béatrice Broutot, Uccle : deux femmes voilées se disent victime d'une agression raciste par un conducteur, BX1, 26 mars 2019.

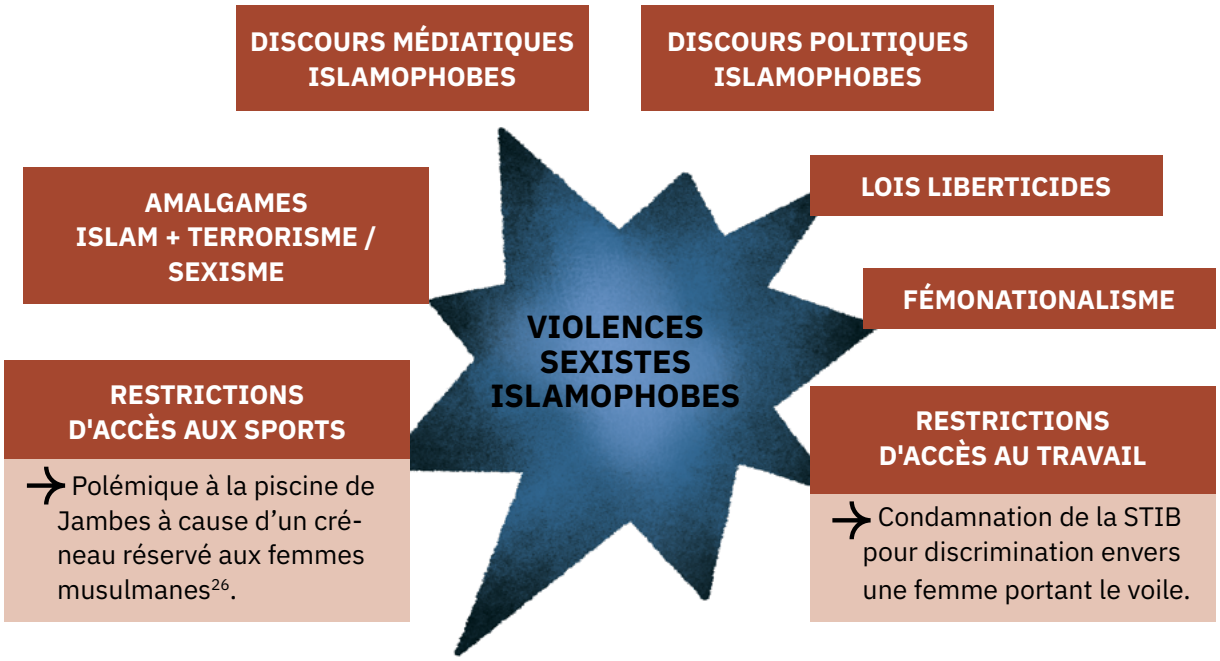
26 Hughes Angot, La piscine de Jambes réservée aux femmes fait polémique, Rtbf.be, avril 2015.

27 Islamophobie : Trois étudiantes voilées interdites de scène à Schaerbeek, Bruxelles Dévie, 13 juillet 2025.

## LE CARACTÈRE GENRÉ DES DISCRIMINATIONS

Les femmes musulmanes sont particulièrement touchées par l'islamophobie et se retrouvent à la fois victimes de racisme et de sexisme. Le schéma ci-dessous reprend les violences sexistes et islamophobes qu'elles peuvent vivre. Au nom de valeurs féministes comme l'émancipation des femmes, des personnes interdisent aux femmes portant un foulard l'accès à l'éducation, au sport, à l'emploi, aux soins, à la vie sociale et politique.

On enlève toute agentivité aux femmes musulmanes qui ne sont vues que comme des personnes passives, victimes du patriarcat qu'il faudrait sauver. Les discours fémonationalistes, qui instrumentalisent les arguments féministes à des fins nationalistes et racistes, ont nourri et diffusé cette image de la femme voilée soumise pour pouvoir stigmatiser les hommes musulmans comme des hommes plus sexistes que les autres hommes.

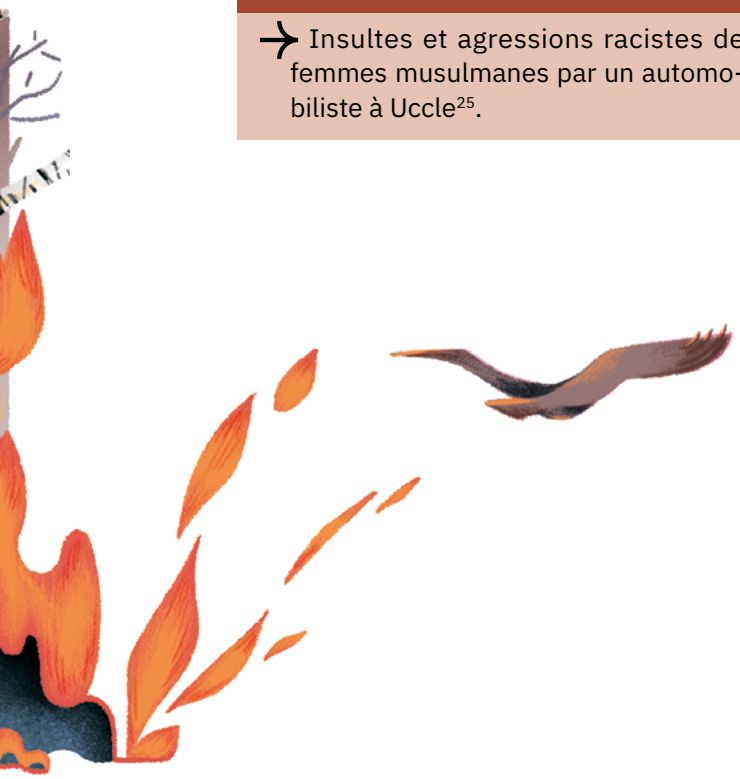



D'après un schéma réalisé par Lallab, association féministe et antiraciste dont le but est de faire entendre les voix et de défendre les droit des femmes musulmanes.

→ Exemplifications belges

Ces exemples montrent que si des actes racistes sont commis par des personnes, ça peut aussi être le cas d'institutions comme la STIB, une piscine communale ou encore une école secondaire.

L'islamophobie est présente dans les structures qui organisent et reproduisent la société, ce qui rend d'autant plus difficile et nécessaire de mettre en place des plans d'actions sérieux pour lutter contre cette forme de racisme.



# DES CHIFFRES AUX MAUX

## L'ISLAMOPHOBIE, UN RACISME INSTITUTIONNEL : LES SERVICES DE LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT...

À Bruxelles, deux associations luttant contre l'islamophobie (CIIB et CCIE) ont été accusées par l'État d'être liées aux Frères musulmans et donc d'être une potentielle menace terroriste. Ces accusations illustrent l'aspect complotiste de l'islamophobie. De fait, il y a l'idée que ces associations suivraient un autre agenda que celui affiché publiquement, à savoir la lutte contre le racisme antimusulman. Les accuser d'être proches des Frères musulmans[28] est une manière de stigmatiser ces associations en les soupçonnant d'avoir un projet dangereux pour la Belgique. Le CIIB a répondu à l'attaque de l'État « [notre] seul engagement est celui des droits fondamentaux, de la lutte contre les discriminations, et du respect des principes démocratiques (...). Nous rejetons avec force toute allégation de lien avec les Frères Musulmans[29] ». Le CCIE a subi dès 2021 l'attaque de politiques souhaitant sa dissolution. Face à ces pressions, le CCIE a rappelé son engagement : « Depuis sa création, notre collectif documente les discriminations et violences subies par les musulman·es en Europe. Nous accompagnons des victimes, produisons des analyses, alertons les institutions. Ce travail, reconnu et relayé dans de nombreux espaces, dérange parce qu'il met en lumière ce que certains tentent d'invisibiliser : l'ancrage structurel de l'islamophobie dans les politiques publiques et les discours médiatiques dominants »[30].

## ...ET LES TRIBUNAUX

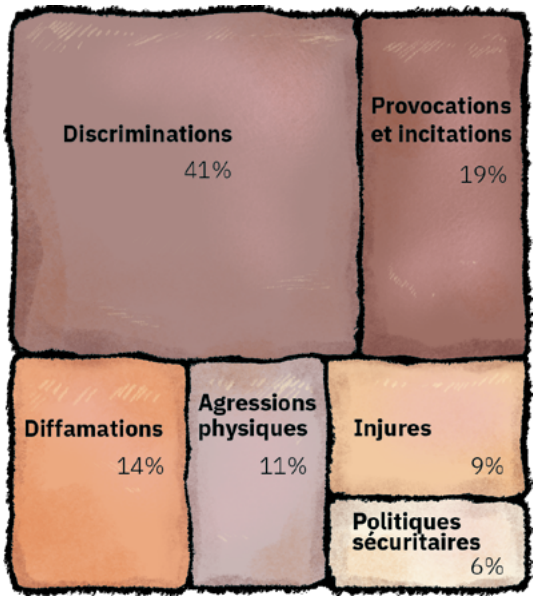
Le rapport du CCIE de 2025 parle d'islamophobie institutionnelle en Belgique au regard des décisions de justice. La Belgique a des lois anti-discriminations très puissantes ; cependant, la comparaison de procès pour des discriminations a montré que les discriminations liées aux convictions religieuses sont statistiquement moins reconnues que celles fondées sur l'orientation sexuelle. Pour le CCIE cela renvoie « à une réalité politique plus profonde : l'effectivité du droit dépend largement de la volonté institutionnelle et sociale de combattre certaines discriminations plutôt que d'autres »[31].

## DES STATISTIQUES INSUFFISANTES MAIS EXISTANTES

Les statistiques peuvent servir à donner une reconnaissance sociale et politique des problèmes. Cependant, collecter des données n'est pas évident, cela suppose d'avoir les structures pour le faire, et que les personnes concernées croient dans le fait que cela serve à quelque chose. Le côté structurel de l'islamophobie[32] rend d'autant plus décourageant le fait de porter plainte : Comment faire confiance aux institutions qui elles-mêmes discriminent ? Les chiffres doivent donc être pris pour ce qu'ils sont : une infime réalité de ce qu'il se passe. Selon le CCIE et une estimation de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, seuls 6% des cas d'islamophobie feraient l'objet d'un signalement car :

- *Les structures pour le dire ne sont pas assez nombreuses,*
- *les personnes ont peur de dénoncer,*
- *les discours islamophobes sont banalisés.*

Cependant, les chiffres dont on dispose restent intéressants pour dresser un tableau, même partiel, de l'islamophobie.




**Répartition des types d'islamophobie signalés en Europe en 2025 (1662 cas)**
source : Rapport du CCIE 2026.



Près d'une personne musulmane sur deux déclare avoir été victime de discrimination en Europe, comme en témoignent les nombreuses études sur la montée de l'islamophobie partout en Europe (rapport 2023 du CCIE). En 2025, au niveau européen, plus de 800 signalements ont été enregistrés par le CCIE. Selon l'institution publique Unia qui lutte contre les discriminations, 9 plaintes sur 10 concernant des discriminations en rapport avec la religion sont liées à la religion musulmane. Plus de la moitié de leur dossier relatifs à l'Islam sont en lien avec le port du foulard et le recrutement. L'islamophobie est genrée, les femmes représentent la très grande majorité des victimes (80%) principalement dans des situations de discrimination ou de violences liées au port du foulard (41%). En Belgique comme en Europe, la moitié des faits ont été commis par des personnes physiques et l'autre moitié par des personnes morales (administration, entreprise, etc.).

Les chiffres du CIIB relatifs à la Belgique ont montré que 75% des plaintes pour islamophobie sont liées à l'enseignement/formation ou au travail/emploi[33].

Les recommandations de la Commission européenne pour la lutte contre le racisme antimusulman sont « l'amélioration de la collecte de données sur la haine antimusulmane, en termes de méthodologie et d'ampleur » et la normalisation de l'usage du terme « racisme antimusulman »[34].

## DES CONSÉQUENCES NÉGATIVES SUR LA SANTÉ

Subir l'islamophobie impacte négativement la santé physique et mentale des personnes[35]. Spécialiste en thérapie décoloniale, Selma Sardouk dénonce une certaine invisibilisation des violences : « Le système oppressif joue plus sur la santé mentale que ce que l'on pense » [36]. À chaque violence raciste, un « état d'alerte » est réactivé. Selma Sardoul définit l'état d'alerte comme le fait de toujours prévoir un stress, de se dire « je sors, je vais peut-être subir une violence ».

C'est précisément ce qui avait été partagé lors de l'atelier « islamophobie » que Cultures & Santé a animé lors du festival Ce Qui Nous Arrive, fin 2025. Une personne racontait toujours craindre de subir de l'islamophobie à cause de son foulard lorsqu'elle allait dans un nouveau café. Des psychologues spécialistes du sujet parlent du stress racial et de l'augmentation des risques d'anxiété et de dépression. Par exemple, une personne discriminée sur sa religion a 3 à 4 fois plus de risques de développer un syndrome dépressif. Un lien a également été établi entre la détérioration de la santé mentale des personnes concernées et un climat politique de plus en plus raciste[37].

Une autre conséquence négative vécue par les femmes musulmanes est le syndrome méditerranéen. Ce syndrome méditerranéen est un préjugé raciste dans le monde médical, issu de l'histoire coloniale et eugéniste des sciences, qui considère que les personnes noires et maghrébines surjouent la douleur et exagèrent. Ce préjugé est toujours d'actualité et a parfois des conséquences dramatiques comme un retard de diagnostic pouvant entraîner la mort. En octobre 2025, à Jette, une femme belgo-marocaine en train de faire une fausse couche s'est vue refuser les soins par l'hôpital UZ Brussels, alors qu'elle saignait abondamment. Comme elle refusait de partir, car elle voulait être prise en charge, l'hôpital a appelé la police pour la sortir de force. La femme a porté plainte contre l'hôpital et la police. Son avocate veut faire reconnaître une discrimination liée à l'origine et au stéréotype du « syndrome méditerranéen ». L'enquête est toujours en cours[38].

Selon Wahiba Bahhou, l'islamophobie fait vivre aux personnes concernées l'épreuve intime du rejet. En réaction, des personnes peuvent être incitées à entrer en résistance contre ce qui les opprime et/ou se sentir écrasées par cette violence qui peut les comprimer, les « miniaturiser » selon l'expression d'Amartya Sen. Être moins visible peut permettre d'éviter de nouvelles violences islamophobes.

---

[28] Les Frères musulmans regroupent des personnes aux idées très différentes, leur évocation suffit à mettre en cause des associations. Pour en savoir plus : Pauline Hofman, Que sont les Frères musulmans, cités dans le rapport de la Sûreté de l'Etat sur Ihsane Haouach?, Le Soir, 12 juillet 2021.

[29] Islamophobie en Belgique, musulmans.be, 12 juillet 2025.

[30] Le CCIE sous pression politique et judiciaire, Bruxelles Dévie, 19 septembre 2025.

[31] Op.cit., Rapport du CCIE, p.23.

[32] Ibid.

[33] Rapport Chiffres 2023, CIIB, mai 2024.

[34] Op.cit., Rapport du CCIE.

[35] Samari G, Alcalá HE, Sharif MZ. Islamophobia, health, and public health: a systematic literature review, Public Health, 2018.

[36] Naima Dieunou, Racisme et santé mentale : un tabou difficile à briser, 12 septembre 2023.

[37] Podcast Entre deux consultes, Impact de l'islamophobie sur la santé mentale avec Wahiba Bahhou, Ep.11, 21 août 2025.

[38] Tom Denis, Jette : une femme en fausse couche refoulée de l'UZ Brussels et arrêtée, Rtbf.be, 4 novembre 2025.

# CONCLUSION

Le racisme antimusulman est une discrimination spécifique. S'attarder dessus pour mieux comprendre ses ressorts, ses expressions et ses impacts permet de visibiliser ces violences et d'exiger qu'on commence à sérieusement lutter contre ce racisme.

Si ce racisme est par son intensité et sa banalisation plus qu'alarmant, une dernière analyse d'Hajjat et Mohammed nous permet de voir ce mal sous un autre angle en montrant une image plus empouvoirante. Dans leur livre, ils utilisent le cadre théorique de Norbert Elias et proposent de regarder l'islamophobie vécue par les musulman·es dans une relation entre « établis » et « marginaux ». Sur base de cela, ils analysent que « le ressentiment surgit quand un groupe marginal socialement inférieur, méprisé et stigmatisé est sur le point d'exiger l'égalité non seulement légale, mais aussi sociale, quand ses membres commencent à occuper dans la société des positions qui leur étaient autrefois inaccessibles »[39].

Autrement dit, la montée des actes racistes et islamophobes est parallèle à l'affirmation des personnes racisées et musulmanes dans la société et leur revendication à une réelle égalité ainsi qu'à leur légitimité dans les pays où iels vivent. Des voix minoritaires se font plus fortes pour demander une place digne dans la société. À nous de leur donner l'écho nécessaire.

[39] Op.cit., Islamophobie, p.31.

Réalisation :
**Cultures & Santé asbl**

Alexia BRUMAGNE
Anaïs MAUZAT
Charlotte ODIER
Claire BERTHET
Denis MANNAERTS
Dominique DURIEUX
Elena SBARAI
Jeanne DUPUIS
Jérôme LEGROS
Laurence D'HOND
Maïté CUVELIER
Marie-Brune de CHASSEY
Najya SI M'HAMMED
Rabia BENAMAR
Rachida AZZOUZ
Roxane COMBELLES
Souad LAGHMICH
Valentin GORRIS
Xhemile BUZAKU

Éditeur responsable :
Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148 - 1000 Bruxelles

Revue semestrielle
300 exemplaires

Téléchargeable depuis notre site
**www.cultures-sante.be**

Le 148 peut être commandé gratuitement auprès de notre centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
**+32 (0)2 558 88 10**

cultures & santé
Association d'éducation permanente,
de promotion de la santé et de cohésion sociale.

Avec le soutien de
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Francophones Bruxelles
Wallonie familles santé handicap AVIQ
Wallonie

D/2026/4825/7 - ISSN 2736-4283

# BIBLIOGRAPHIE

## THÉORIE ET GÉNÉRALITÉS

Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, Islamophobie, La Découverte, 2022.

## CHIFFRES

Rapport annuel sur l'islamophobie en Europe 2025, CCIE, 2026.

# AUDIO

## ISLAMOPHOBIE ET SANTÉ

Podcast Dis les termes, Discriminations racistes dans le milieu médical - Syndrome méditerranéen, septembre 2022.

Podcast Entre deux consultes, Impact de l'islamophobie sur la santé mentale avec Wahiba Bahhou, Ep.11, août 2025.

# ASSOCIATIONS SPÉCIALISÉES

CCIE,
Collectif Contre l'Islamophobie en Europe.

CIIB,
Collectif pour l'Inclusion et contre l'Islamophobie en Belgique.

Lallab,
Association française féministe antiraciste.

Muslims Rights Belgium,
Plateforme regroupant des associations luttant contre l'islamophobie.

# 1ER ROUND

## EXTRAIT DU SPECTACLE DE DJAMIL LE SHLAG

« Vous connaissez Yves Thréard ?
Yves Thréard c'est le directeur adjoint du Figaro. C'est pas un pigiste de la Gazette de Juvisy, c'est quelqu'un d'important et il a dit à la télé, la vie de ma mère que c'est vrai : "Moi je déteste la religion musulmane".

Pas d'argument, pas de chute, tension artérielle stable.

Et c'est passé comme ça, c'était normal, on dirait qu'il a dit "j'aime pas trop les tomates, c'est un peu acide, ça me fait des remontées..."

"Je déteste la religion musulmane" ; mais toi tu crois qu'on l'aime ton édito du Figaro ! Ça m'énerve, je suis en colère ! Ça m'énerve parce qu'on s'en prend souvent aux musulmans, j'ai remarqué ça l'autre jour »[ ... ]

↑ Bruxelles en Rire - acte 2 organisé en septembre 2025

↓ Djamil le Shlag sur Facebook







